

# Le mensonge du Père Noël, un paradoxe parental

*Comment, en tant que parent, exiger des enfants la vérité quand on leur sert la même imposture tous les ans ?*

Noël, dans sa version paganisée, ne s'organise pas uniquement autour d'un sapin clignotant et d'une bûche indigeste plantée de gnomes en plastique, mais également autour d'un énorme mensonge rituel : l'histoire ubuesque d'un type obèse et couperosé qui, malgré son épais manteau rouge et son énorme hotte remplie de cadeaux, arrive à passer par le conduit de la cheminée, y compris dans les maisons qui utilisent un chauffage au gaz.

Ce bobard défiant les lois de la physique est méthodiquement répété de génération en génération par des parents zélés qui, le reste de l'année, ne cessent d'expliquer à leurs enfants que mentir, ce n'est pas bien du tout (regardez ce qui est arrivé à Pinocchio et à Jérôme Cahuzac).

Mais est-ce finalement si anodin d'entretenir les enfants dans cette fausse croyance ponctuelle ? D'instrumentaliser la confiance qu'ils placent en leurs parents afin de faire vivre une « magie de Noël » aussi authentique qu'un paysage enneigé vendu place du Tertre par un faux Vincent Van Gogh ?

Dans un article publié dans la revue de référence The Lancet, deux psychologues, Kathy McKay et Chris Boyle, affirment que les enfants pourraient potentiellement être blessés par cet enfumage cognitif et se dire : « *Si mes parents mentent aussi bien à propos du Père Noël, pourquoi ne mentiraient-ils pas à propos d'autre chose ?* »

## La confiance des enfants affectée

Bref, cette histoire farfelue d'un type venant en traîneau depuis le pôle Nord pour déposer devant votre chaussure des cadeaux achetés à La Grande Récré pourrait durablement affecter la confiance que les petits placent dans leurs géniteurs.

Le pire, expliquent les chercheurs, c'est lorsque ce mensonge est utilisé à des fins de chantage éducatif au travers de maximes chatoyantes telles que « *Si tu ne ranges pas tout de suite ta chambre, tu recevras tellement de bouts de charbon que tu finiras par habiter au pied d'un terril* ».

Ce rituel de Noël serait d'autant plus nuisible qu'il implique de mentir sur la durée pour répondre aux questions parfois très techniques que se posent les petits cerveaux en formation. Exemple : « *Pourquoi il a un élastique à sa barbe le Papa Noël de Carrefour ?* » – « *C'est rien, chéri, c'est juste son fil dentaire qui est resté coincé dans une molaire et qui, à cause d'une bourrasque, a dû s'enrouler derrière son oreille. Allez viens, on va voir les jouets...* »

Et que dire de ce moment équivoque où l'on invite le petit dernier à laisser, à l'attention « *du Papa Noël qui a fait un long voyage* », un gros bout de gâteau et un verre de vin que l'on engloutira quelques heures plus tard pour noyer définitivement toute forme de cohérence ?

## Des vertus formatrices

Excédant la sphère familiale, ce mensonge aux allures de complot adulte généralisé va jusqu'à mobiliser l'infrastructure étatique pour permettre sa perpétuation. Ainsi, La Poste a créé, en 1962, le service du courrier du Père Noël à Libourne (Gironde).

A l'origine de cette initiative, la psychanalyste Françoise Dolto rédigea le premier modèle de réponse, se faisant passer pour un gros barbu surbooké. Si son contenu a évolué depuis, 400 000 enfants recevraient encore cette bafouille faussement personnalisée.

Alors, est-ce grave, docteur ? *« Pour moi, ça n'a absolument rien de problématique. Ce ne sont pas de vrais mensonges, ça s'apparente plutôt à des contes de fées. Quand vous écoutez l'histoire du Petit Chaperon rouge, d'une certaine manière, ce sont aussi des bobards. Et pourtant, ça a pour fonction de développer la créativité, l'imagination, la vie intérieure. L'enfant a besoin d'une vision féerique du monde. Sinon, on est dans une forme de transparence totale, un rationalisme assez sec »*, explique la psychologue Dana Castro, auteure de *Petits silences, petits mensonges : le jardin secret de l'enfant* (Albin Michel, 2012).

Ce rituel aurait même, lorsqu'on le regarde d'un autre œil, des vertus formatrices. *« L'enfant apprend que les actes ont des conséquences. Si je suis gentil, mes vœux vont être exaucés »*, poursuit Dana Castro.

## L'abandon de la croyance peut provoquer une crise

Cette édification intérieure s'accompagnerait également d'une vision du monde particulière. Pour l'anthropologue Martyne Perrot, auteur de l'ouvrage *Faut-il croire au Père Noël ?* (Le Cavalier Bleu, 2010), *« il y a une dimension initiatique dans la révélation de la non-existence du Père Noël. Il s'agit d'ailleurs plus d'un secret qu'on partage que d'un mensonge, c'est une façon pour les enfants d'appréhender le caractère déceptif de la réalité, de comprendre que la magie ne fonctionne pas réellement. Tant qu'elle opère, la croyance leur permet en revanche de recevoir des cadeaux sans être en dette par rapport à leurs parents, ce qui est important. »*

Mais derrière la dimension utilitariste et potentiellement transitionnelle du mythe, les choses ne sont pas si simples. Dans 45,5 % des cas, l'abandon de la croyance au Père Noël, qui se produit entre 6 et 7 ans, provoque un état de crise, allant de la simple déception à des actes de violence.

Le sociologue Gérard Bronner, qui a effectué ce constat statistique à l'occasion d'une vaste enquête réalisée en 2004, écrit : *« Cette remise en question peut conduire, dans certains cas, à percevoir le monde des adultes avec suspicion comme un univers où règne le mensonge collectif. »*

Plutôt qu'à la réactivation annuelle du merveilleux, on pourrait se demander si ce rituel ambigu ne sert pas au contraire à anéantir la possibilité même de toute croyance. Cette déception infligée méthodiquement à des millions de petites consciences pourrait

être vue, alors, comme l'acte fondateur d'une religion du doute systématisé, le ferment d'un conspirationnisme ambiant.

Croire que le World Trade Center a été détruit par une attaque terroriste ? Croire en un avenir meilleur ? Croire à la possibilité d'une relation fraternelle, fondée sur la confiance mutuelle ? Et pourquoi pas croire au Père Noël, tant qu'à y être !